

Zamora; puis le *Speculum conscienciæ*, d'Arnold Gheyloven; puis le *Speculum sacerdotum*, ou encore le volumineux *Speculum* de Vincent de Beauvais, etc.

Il n'est plus permis maintenant de soutenir que Gutenberg, à Strasbourg, fabriquât réellement des miroirs ou glaces, et que ces pièces « couchées dans une presse », ces « formes qui se séparent les unes des autres », ce plomb vendu ou travaillé par un orfèvre, ne fussent, comme on a voulu le supposer, que les moyens « d'imprimer des ornements sur des cadres de miroirs! »



Fig. 397. — Intérieur d'une imprimerie au seizième siècle, par J. Amman.

Les pèlerins qui devaient visiter Aix-la-Chapelle, à l'occasion du grand jubilé de 1440, n'auraient-ils pas été les bienvenus à se montrer si empressés d'acquérir des miroirs ornementés? Quant à l'art de *polir les pierres*, que Gutenberg avait enseigné d'abord à André Dritzehen, qui en tira « si bon parti », il s'agit encore là, sans doute, de quelque fait d'imprimerie; mais nous n'avons pas deviné cette énigme, et nous attendons, pour résoudre la question, la découverte d'un nouvel *incunable* (ou livre des commencements, du *berceau* de l'imprimerie), qui soit l'ouvrage d'un *Pierre* quelconque, comme, par exemple, les sermons latins d'Hermann de Petra, sur